

« Le projet des Halles ; c'est Métropolis »

Ingrid Merckx

Un documentaire et un livre-enquête retracent la campagne de 2004 pour le réaménagement des Halles. Retour sur un imbroglio politico-médiatique qui révèle une incapacité à penser l'avenir de Paris.

Frédéric Biamonti, documentariste, et Françoise Fromonot, critique d'architecture et enseignante, ont suivi la campagne de 2004 pour le réaménagement des Halles à Paris. Le premier a réalisé un film édifiant, *le Destin des Halles (1)*. La seconde s'est livrée à une enquête minutieuse sur les dessous et les rebondissements de l'affaire : la Campagne des Halles, les nouveaux malheurs de Paris (2). Sur des versants différents, plutôt historique pour Frédéric Biamonti, plutôt critique pour Françoise Fromonot, ces deux oeuvres se croisent et se complètent pour mettre au jour le nouveau branle-bas qui remue le ventre de Paris. Un imbroglio politico-médiatique pratiquement enterré aujourd'hui, alors qu'il révèle l'incompétence des politiques en matière d'urbanisme, leur incapacité à penser la capitale au futur, sa sociologie et ses liens avec sa périphérie. Et symbolise une mise à mal du patrimoine et de la démocratie.

« Le Destin des Halles » et « la Campagne des Halles » s'arrêtent en décembre 2004. Que s'est-il passé depuis ?

Françoise Fromonot : Le 15 décembre 2004, Bertrand Delanoë annonce la victoire - tronquée - du projet Mangin pour le réaménagement des Halles. Cet architecte doit restructurer le jardin et les sous-sols, mais son projet de toiture recouvrant le forum sera soumis à un concours d'architecture. David Mangin devient maître d'un cahier des charges dont la publication est maintenant prévue en automne 2006 ! Car il s'est passé deux choses importantes depuis. La société d'économie mixte qui avait piloté toute la procédure, engagé les études, sélectionné les architectes, et organisé une consultation publique au Forum des images s'est vue retirer la suite des opérations. C'est-à-dire que ceux qui connaissaient le mieux le dossier en ont été dépossédés. Mangin, dont le projet se caractérise par une absence de concept directeur, se retrouve à parler en direct avec les services de la Direction de l'architecture, qui, eux, ont suivi l'affaire de loin. Sans coordination compétente, sans fil à plomb, le projet n'a pratiquement pas avancé en plus d'un an. Deuxième chose : un recours public a été déposé contre la Mairie de Paris, arguant de l'illégalité, au regard des lois européennes, de certains marchés passés hâtivement par la Ville à David Mangin. Ce qui peut bloquer le projet, ou du moins l'embourber encore dans de longues procédures.

Frédéric Biamonti : Beaucoup ont intérêt à ce qu'il ne se passe rien sur le site des Halles. Ou pas grand-chose.

Quels sont les différents intérêts impliqués dans ce que vous décrivez comme un vaste imbroglio politico-médiatique ?

F. F. : Les forces en présence suivent la géographie du lieu. Le projet de réaménagement des Halles a été déclenché par le problème de l'évacuation vers la surface de la gare souterraine du RER. Le trafic y a énormément augmenté en vingt-cinq ans : 800 000 voyageurs par jour, ce qui en fait la plus grosse gare d'Europe. Du fait, entre autres, du 11 Septembre, on se pose à nouveau la question de la sécurité. Donc, premier acteur : la RATP, qui cherche à optimiser la circulation et le confort des passagers.

F. B. : Petit paradoxe, dans la salle des changes du RER, vaste flipper claustrophobique, les voyageurs arrivent à rebondir d'un endroit à l'autre. Pour l'instant, cela fonctionne miraculeusement, le flipper créant un effet mélangeur qui régule plus ou moins l'engorgement. Si on change cette salle pour en faire un immense couloir très lisible, la situation peut devenir impossible. C'est un problème technique très concret.

F. F. : Deuxième acteur, au-dessus de la gare : le centre commercial (plus de 40 millions de visiteurs par an) géré par Espace Expansion, une filiale du groupe immobilier Unibail, titulaire d'un bail qui expirera en 2055. Ce centre extrêmement rentable aspire les voyageurs qui remontent de la gare.

F. B. : Tous les flux de la gare sont pensés de manière à alimenter le centre commercial. Le meilleur exemple, c'est la ligne 4 du métro. Si une toute petite sortie remonte vers la rue Rambuteau, les grandes sorties passent par absolument tous les niveaux successifs du centre commercial, lequel est géré comme un moteur de formule 1. Les intérêts des deux premiers acteurs -la RATP et le centre commercial- sont à la fois complètement contradictoires et interdépendants.

F. F. : Troisième niveau d'acteurs, en surface : la mairie, qui compte des équipements à l'intérieur et à l'extérieur du Forum, et les riverains, autour du jardin public. Il faut ajouter à la liste tous les services municipaux concernés par chaque compartiment : les adjoints à l'environnement, au commerce, aux transports, à la culture, sans oublier l'administration des parcs et jardins, les pompiers, etc. Au total, une multitude d'acteurs et d'intervenants motivés par des intérêts divers.

F.B. Le jardin est un cas. Il est peu fréquenté parce qu'on ne peut pratiquement pas y accéder à pied. Les axes piétons ont été coupés, comme celui de la rue Saint-Honoré, qui est impossible à traverser. Trace visible du bazar créé en dessous, ce jardin est un patchwork de bouts de pelouses, série de petits fiefs que les riverains défendent becs et ongles en acceptant des aménagements mais en refusant de bouleverser leurs habitudes. C'est un peu le square du Ier arrondissement. On le protège sans penser aux 800 000 personnes qui passent - pour ne pas dire croupissent - en dessous. Le sujet des riverains est délicat dans ce dossier qui fait désespérer de la démocratie.

À quoi la consultation publique menée en marge de la campagne de réaménagement a-t-elle abouti ?

F. B. : Cette consultation, qui a pris la forme d'une exposition, est un aspect très important de la communication de la Mairie de Paris. L'exposition comportait une erreur : présenter les quatre projets en lice sous forme de maquettes, privilégiant ainsi les aménagements de surface. Mais, avec 125 000 visiteurs entre le printemps et l'automne 2004, l'exposition a mis en évidence l'intérêt des gens pour l'architecture. Leur vote n'a pas permis de trancher en faveur de tel ou tel projet car le dépouillement, un peu impressionniste, de la consultation s'est résolu en une sorte d'enquête sociologique alibi. Il fallait que le choix du maire - dont le réaménagement des Halles était une promesse électorale - fasse figure de voeu populaire. Le ventre de Paris a été utilisé comme un gros tambour.

Lire la suite dans Politis n° 897

(1) Diffusé sur France 5 samedi 15 à 21 h 15 (câble, satellite et TNT) et dimanche 16 à 8 h 40. L'histoire des Halles des origines à 2004.

(2) La Campagne des Halles, les nouveaux malheurs de Paris, Françoise Fromonot, La Fabrique, 160 p., 15 euros.

(3) Film de Fritz Lang sorti en 1927.